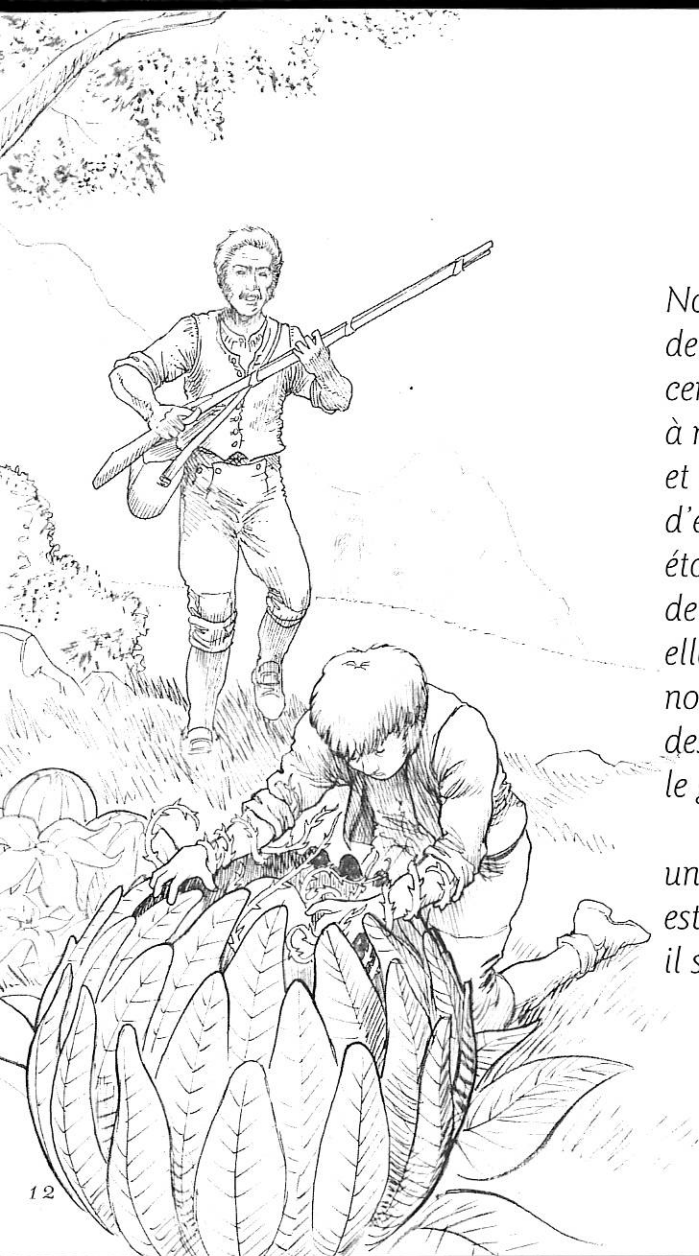


3 avril

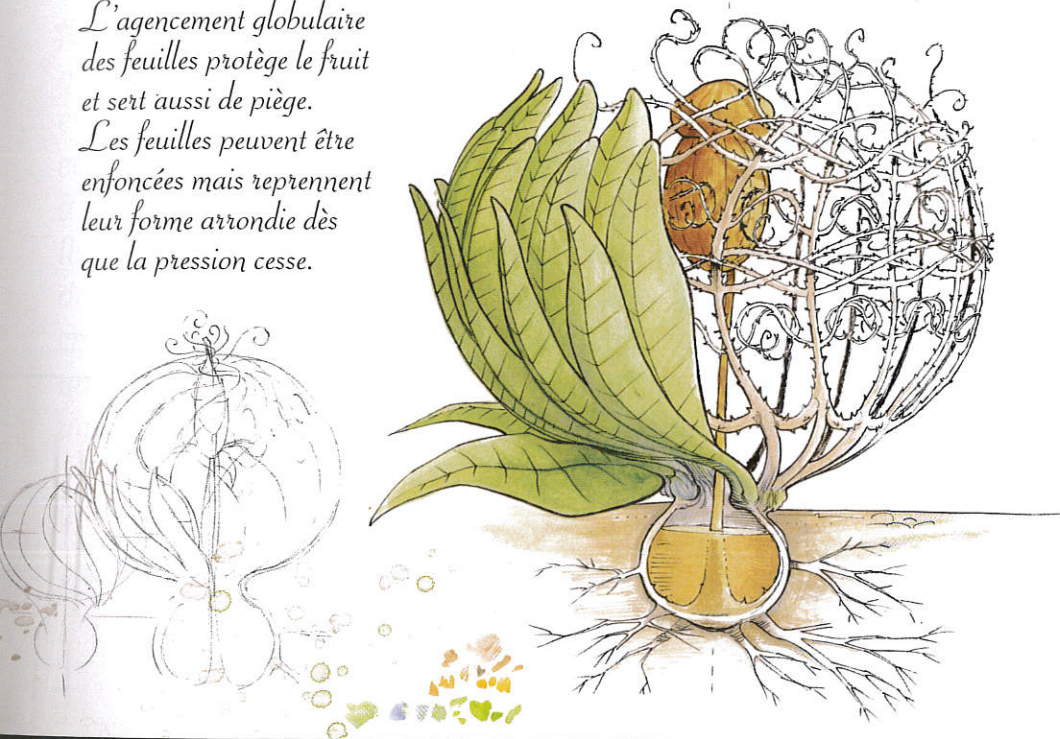
À midi, cinq d'entre nous reprîrent le chemin du sommet. Nous avions décidé de nous séparer pour avoir plus de chances de retrouver le sextant. Au bout de quelques centaines de mètres, j'entendis deux coups de feu, à notre droite. Nous nous précipitâmes dans cette direction, et là, nous vîmes le matelot Kelly en train d'essayer d'éloigner son camarade O'Keefe d'une plante étonnamment odorante. Pour moi, elle dégagait l'odeur de mon plat préféré, le ragoût de faisan, mais en fait elle sentait pour chacun de nous un parfum différent, notre parfum préféré. (Pour le matelot Martyn, c'était celui des biscuits secs qu'on sert à bord et qui sont, je vous le garantis, infects !)

Après avoir dégagé O'Keefe, nous découvrîmes un bulbe d'où partaient de robustes racines. Ce bulbe est rempli d'un liquide (à l'issue de plusieurs tests, il s'avère que c'est une substance corrosive).



L'extraordinaire odeur est dégagée par le fruit qui trône tel un bijou au centre de la partie supérieure, protégé par un entrelacs de tiges épineuses. O'Keefe souffre maintenant d'une sorte d'urticaire causée par le suc de la plante. Celle-ci rappelle certaines plantes carnivores telles que la *Dionaea muscipula* et la *Sarracenia flava*, mais de proportions nettement supérieures.

L'agencement globulaire des feuilles protège le fruit et sert aussi de piège. Les feuilles peuvent être enfoncées mais reprennent leur forme arrondie dès que la pression cesse.

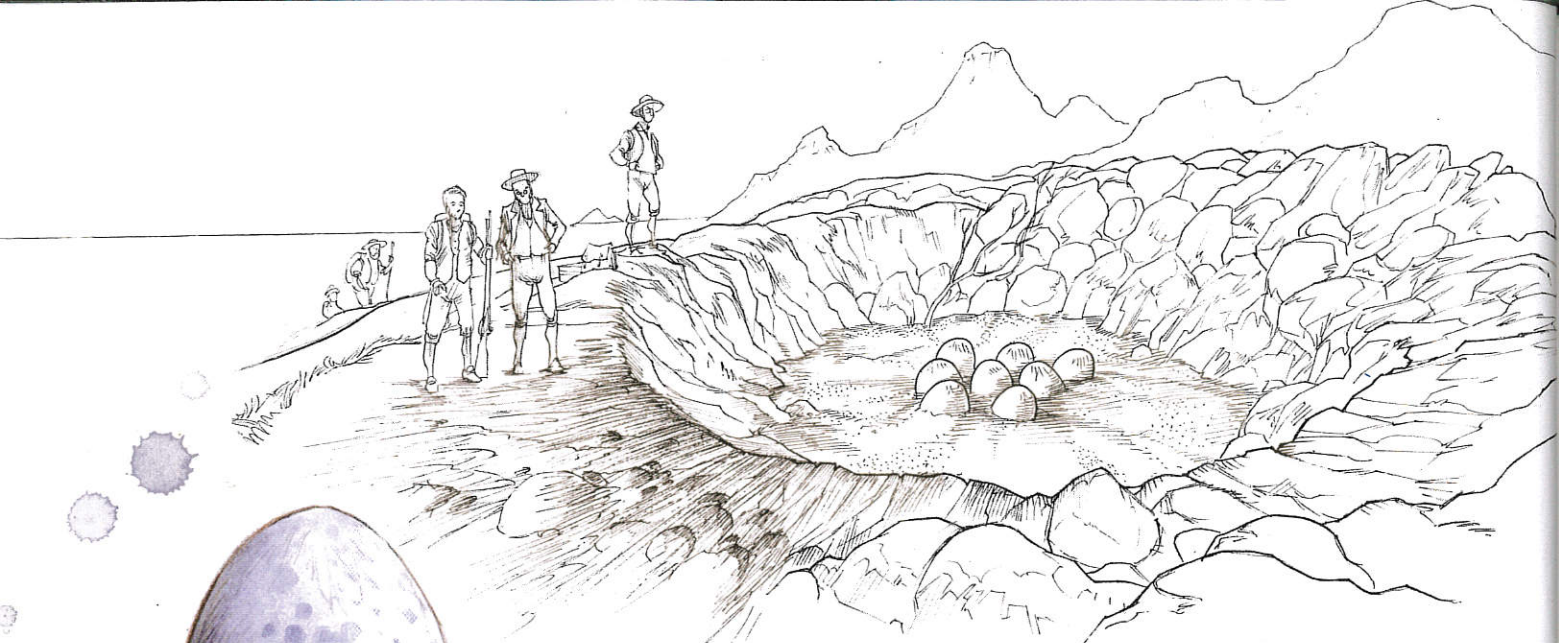


Le suc de la plante plus ou moins concentré et son effet sur le papier.



De la plus faible concentration à la plus forte.





*4 avril, coucher du soleil*

*M. Gilding et les autres nous rejoignirent à 11 heures (bonne nouvelle, le capitaine et O'Keefe se portent bien). Au bout de trois heures de marche, nous découvrîmes ce qu'on pourrait décrire comme un nid. Mais un nid énorme, d'au moins cinq mètres de diamètre. Le paysage qui l'entoure est inquiétant. D'un côté, une étendue de terre brûlée et de l'autre, un talus semé de roches*

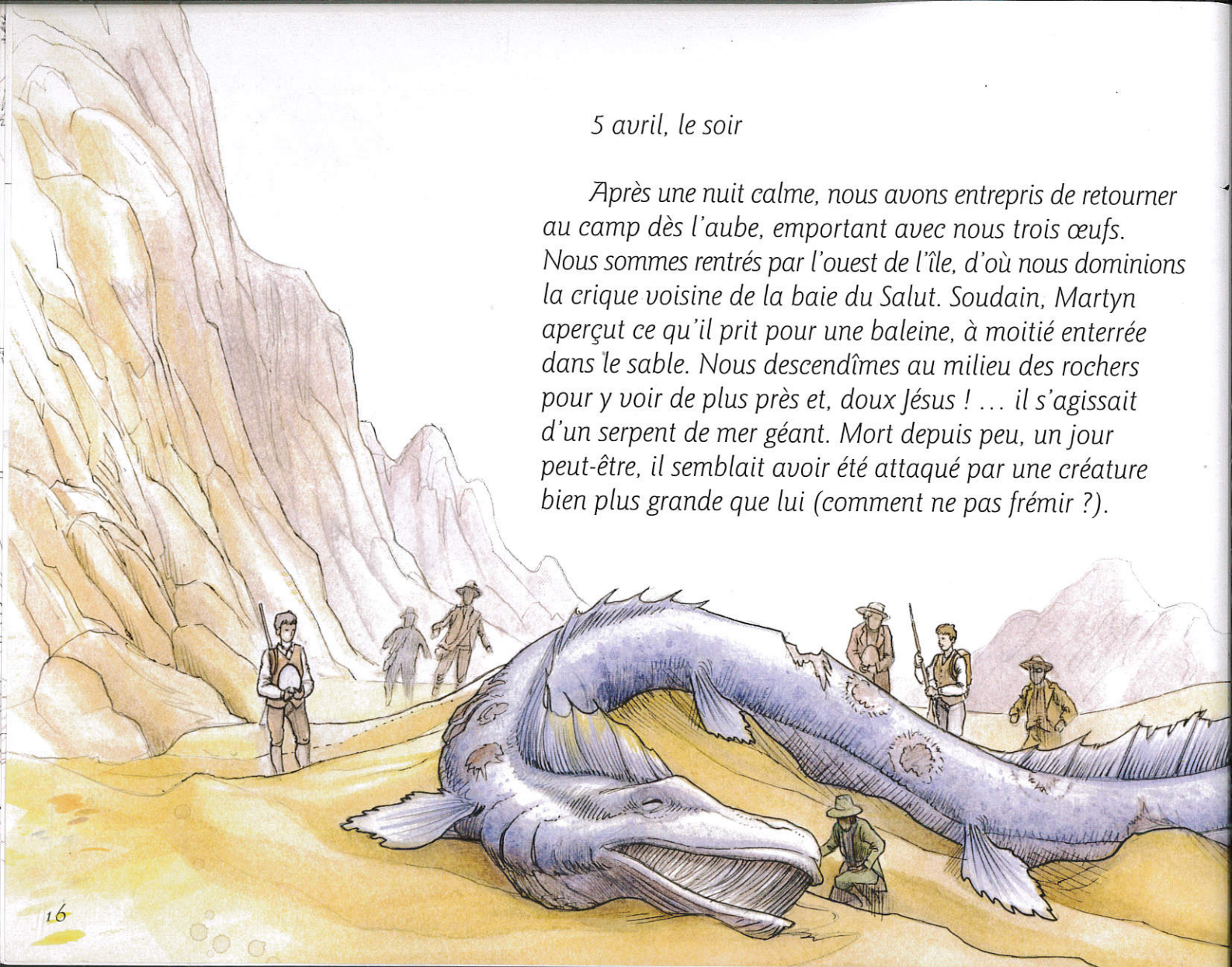
et de galets luisants. Le trou est rempli de cendres douces et tièdes dans lesquelles sont blottis huit œufs énormes. Ils mesurent environ trente centimètres de long et sont profondément enfoncés, comme s'ils avaient été tirés d'un canon. Une fine pellicule superficielle s'en détache aisément, mais je parierais volontiers que la coquille est très épaisse. Au milieu des pierres du talus, M. Gilding a retrouvé le sextant qui scintillait dans la lumière du soleil. Je ne peux qu'en conclure que ce nid appartient à l'oiseau que nous avons aperçu il y a deux jours. Mais cet oiseau est-il vraiment si gros ? Cinq mètres... C'est à peine concevable. Les hommes commencent à s'impatienter, à se raconter des histoires de monstres sanguinaires. Ils sont étonnamment superstitieux. Pourquoi pas des dragons, aussi ? Nous sommes restés tout l'après-midi, embusqués à quelque distance du nid, au cas où un des parents surgirait. En vain. Il est temps d'installer un campement pour la nuit. Qui vivra verra.

Nous avons aperçu de grands oiseaux qui survolaient une île voisine, un peu plus au nord.



5 avril, le soir

Après une nuit calme, nous avons entrepris de retourner au camp dès l'aube, emportant avec nous trois œufs. Nous sommes rentrés par l'ouest de l'île, d'où nous dominions la crique voisine de la baie du Salut. Soudain, Martyn aperçut ce qu'il prit pour une baleine, à moitié enterrée dans le sable. Nous descendîmes au milieu des rochers pour y voir de plus près et, doux Jésus ! ... il s'agissait d'un serpent de mer géant. Mort depuis peu, un jour peut-être, il semblait avoir été attaqué par une créature bien plus grande que lui (comment ne pas frémir ?).



Je ne saurais affirmer la longueur exacte de l'animal, mais ce qu'il en reste atteint déjà plus de cent mètres. Martyn n'avait pas tort de croire à une baleine. En effet, sa bouche est dotée du même système de fanons destinés à retenir le krill une fois l'eau recrachée. Le serpent est couvert de blessures circulaires qui lui ont déchiré la peau et de grandes entailles semblables à des morsures. J'ai aussitôt pensé à une attaque de pieuvre et à l'effroyable kraken, la pieuvre géante des légendes nordiques. J'espère m'inquiéter à tort.

Le cuisinier a jugé la viande assez fraîche pour être consommée.

Tout le monde dit que son goût rappelle l'anguille. Bien sûr, je n'y ai pas touché.

Vous savez à quel point j'exècre l'anguille.

Ce que j'appelle les fanons de ce serpent ressemblent étonnamment à ceux des baleines. Ils forment un filtre qui retient la nourriture.



Les blessures du serpent ressemblent à celles qu'aurait causées une pieuvre, mais cent fois plus grandes.

